Patrick FRASELLE

A mon ami Eric Tilman, en hommage au(x) fromage(s) de Prague et d'ailleurs…

Entre le conquiphor, le conquiclou, le conquitap, le conquicri, le conquaspir, le conquipleur, le conquipistol, le conquécoutedelamusikdemertte règne le désespoir absolus des mâles *entendus*… des… malentendants… Ou, dans la vie, il n'a rin di çou ki vs cwérèz après ki vint…

Bonjour, tu nous fais chier avec tes marges. Vas-tu enfin nous foutre la paix car je voudrais, si tu le veux bien, mot(s), marger à mon aise pour enfin aller déjeuner avec **Eric Quimant**. Parce qu'il va apporter du bon frrromache et moi, je vais ouvrir une bouteille de vin à 29 francs 50 et des centimes quelques. Ce sont les centimes qui sont importants car le goût de cette bouteille réside dans le centimètre compris dans les centimes quelques derniers. C'est comme une espèce de lie monétaire ; plus loin, virgule, nous verrons, avec la môme Crasson que le lit monétaire relève un autre plaisir plus droit. Le vin ? Du Château Darchis ! Un arrache-moi la gueule et puis va t'en j'te dis pas... C'était un très bon vin avant la guerre d'Afrique. Ture-lu-tu-tu, tu as un GROS tutu. Il est midi. Dans ce pays biloute de pluie il n'y aura jamais de soleil qui lèche. Connais-tu le dieu Ra ? Sale bête ! Les zosieaux mangent des vers de terre car je viens de bêcher la terre à vers. Les jacinthes sentent l'âcre et sont bonnes à déguster. L'escargot Gilbert se tape une « promène-lente » en prenant le temps sur l'échelle de bois pourrie. Un phoque aboie sur le vent pendant que Caroline étudie le droit chemin, remplie d'espoir de couloirs de marbre universitaire d'Italie. Du marbre à rayons vert foncé si tu veux. Mais si tu ne veux pas tu peux sortir par le toit près du plafond. Le chat décline un bruit fauve, la nuit tombe sur la rumeur des êtres. Connais-tu la blague avec Toto ? La blague du métro des Zazous ? Celle qui fait rire le sergent-chef qui d'habitude ne rit pas mais celle-là, elle est bien bonne et le métro va tellement vite que le vent pisse à la gueule si la vitre est ouverte…

> Toto mange très salement, alors son père s'écrie :
> - Mon fils, tu manges comme un goret ! Sais-tu au moins ce qu'est un goret?
> - Ouais p'pa ! C'est le fils d'un cochon...
>
> - Toto, douze bouteilles de vin du millésime Château Darchis à 29 francs 50 et des centimes quelques, pièce, combien ça fait?
> - A la maison, ça fait 3 jours M'dame.

L'escargot Gilbert a fait un pas qui colle sur l'échelle pourrie. La vitre est ouverte. Je chante l'airain des révolutionnaires. L'heure tourne comme la tête d'un alcoolique. La nuit tombe lourde chargée de mensonges classiques. C'est une nuit classée ixe. Gare tes cliques, je reprends mes claques. **Eric piment** n'est pas venu. Il a glissé sur le puant fromage pourri qui a coulé de son sac à carreaux de vieille femme. De l'Époisses au Marc de Bourgogne de Bourgogne. Une poignée est cassée, c'est la poisse. Elle est retenue par une agrafe. J'ai mangé de la langue de porc tout seul avec ma propre langue sale en bouche car je ne veux pas de goret tout de suite. Je n'ai pas mangé ni mordu ma propre

langue sale car j'ai bien trié les morceaux *truies* des morceaux *pourceaux*. Car mon morceau de langue est pourceau de truite à soldats, plutôt. J'ai flirté avec les morceaux chauds dans ma bouche quand même. J'espère que c'était de la langue de truie jeune et qu'elle avait de grosses mamelles de cochonne qui danse le tango d'étable et la carmagnole de bonne au lit… comme la patineuse. Des enfants jouent dans un jardin avec le pistolet à poudre de leur arrière grand-père qui est mort puisque il est grand-père mort arrière. Ce sont des enfants avec des prénoms « modernes ». L'un s'appelle Tue, l'autre s'appelle Lippe. Ce sont des enfants qui ont un langage fané d'enfants bâtards. J'espère qu'il est chargé. Un enfant tue l'autre. Il était chargé. Tant mieux il y aura plus de bruit calme. Lippe a tué Tue. Ils écoutaient trop de rock coco. Roro, le coq de la voisine, hurle aux sauterelles car il a un port bas de tête. Il faut seulement un petit cercueil pour l'enterrer et, à cet âge-là, les fleurs de tulipe ne coûtent pas cher pour les enfants bâtards poudrés par leur grand-père qui buvait tous ses sous. Un zig d'un coup de zag vient de fermer la fenêtre du métro. **Eric Ciment** à un tic à l'oreille. Chaque fois qu'il croise une mouche verte du Maroc, son oreille droite prend la forme d'un triangle isocèle supersonique et, il s'envole de vingt centimètres exactement au-dessus du sol. Et cela toujours d'une manière oblique comme une barre oblique d'un coup en flèche de fusée. Et il est très gêné quand il veut rencontrer les femmes luxueuses marocaines pour les téter car il a l'air un peu idiot. Alors, pour se consoler, il promène dans les petites rues sans mouches son animal de solitude, un conquiphor que son frère Trougnard lui a ramené de Mexico et non du Maroc à loukoums. Le conquiphor se promène en laisse attaché par la queue sinon il fait des trous, il fore. Sa queue fore tant. (C'est toujours un con qui fore le dimanche quand le soleil se masturbe entre deux herbes). Le cou étant trop large pour le matériel de promenade du commerce habituel, il aurait pu faire dessiner une laisse par un designer-architecte-animalier-spécialisé-en-grosse-queue mais il y avait cinq ans d'attente sauf contretemps de la forêt. Il ne pouvait pas laisser son conquiphor sans promenade pendant toute la saison ; ainsi, il le promène en l'attachant à la patte avant-gauche. Pour marcher ce n'est pas très adroit Mais, il ne pouvait laisser ainsi trouer toute la planète. Elle est déjà tant barjot avec l'Hommequicrach. Et, ça marche quand même, même même même même même même s'il traverse le chemin de traverse de travers même tout pattu. Pattu. Pattu. Pattu.

De temps à autre, il croise dans le quartier, une femme vieille, ridée, triste, courbée mais restée fière, au regard vide comme une canette de bière un vendredi de bal qui, toute la journée, déambule en pantoufles de couleur hérisson et marmonne : « Oui, non, non, oui, oui, non ». Les gens du quartier ne la connaissent pas. Ils savent juste, qu'un jour, elle a perdu son chat qu'elle appelait Grain. Les enfants sales de la rue l'appellent madame Ouinon. Ils lui lancent des pierres ou bien lui donnent des chiques de jujube. Les enfants ont des humeurs d'enfants.

Il ne pouvait pas laisser son conquiphor sans promenade tout ce temps a-t-on dit dans le mode d'emploi du con et non de la foreuse. Si le conquiphor n'est pas aéré régulièrement, il fait, en général, un tic à l'oreille quand il croise les moucherons verts du Maroc : son oreille gauche prend la forme d'un triangle scalène supersonique et, il s'envole de dix-

huit centimètres au-dessus du sol. Et cela toujours d'une manière oblique comme une barre oblique d'un coup comme une fusée de flèche. Ce qui, avec le décalage de deux centimètres décrit précédemment et, imputé à **Eric Doutant** en surplus métriques rendait les aérations complètement insupportables pour ce dernier. **Eric Sifflant** a une peur bleue des moucherons verts du Maroc quand il promène son conquiphor. Comme, ils penchent, l'un et l'autre, chacun d'un côté opposé à l'autre côté de l'autre, leurs promenades devenaient un vrai chemin de croix. Avec ce décalage de deux centimètres sur ce premier **Gnaf-Gnaf** en moins du plus c'est franchement inesthétique. **Eric Pilant** a une boule de poils bien noirs sur son gros orteil droit : c'est une excroissance anormale pour laquelle il a nourri quelques nuits blanches. Il n'osait pas se déshabiller quand il allait à la plage avec papa-maman. Il a toujours eu peur que l'on ne voie sa boule. **Eric Gnangnan** à la boule autiste avec chaussette beigeasse à côtes achetée au Prisunic nègre. Deux paires pour le prix de trois…

Quelquefois elle mange un jujube ou bien elle ramasse une pierre d'enfant pour la scruter dans les strates. Mais, ces yeux usés de canettes de bal l'empêchent désormais de distinguer quoi que ce soit. Des enfants plus curieux l'ont déjà questionnée... Ils savent qu'elle cherche les lettres d'un prénom. Mais, que sa mémoire, maintenant devenue défaillante, lui a fait perdre le sens du bêta gamma...

En tant qu'adulte cela lui fait une déformation cordonnarienne qui lui coûte cher en chaussures. **Eric Titan** n'a pas une vie facile. C'est un homme qui a la boule à chaussure. Il habite au vingt-deuxième étage d'une garçonnière sans ascenseur qui pue dans l'escalier avec des graffiti marocains sur les italiens de la rue. C'est une marinière de rats qui ne sortent pas les poubelles. Ils préfèrent qu'elles suintent dans le corridor, cachées derrière le vélo du petit rouf du troisième. Ri-raf, il peut couper sa boule poilue mais elle repousse encore plus vive. Et depuis, il a peur d'y toucher. Il a peur de la regarder. Il a peur. Il a peur. Peur. Peur. Peur. Peur. Il l'a rêve sa boule. Il la rive. Elle est à son pied comme un céleri-rave. Il n'est pas ravi l'homme ! Comme cuisinier, il est sel et riz monotone.

De temps en temps, elle caresse les pierres amassées dans sa poche pour voler un peu de réconfort. Les pierres sont devenues lisses et douces depuis toutes les années qu'elle marche, cherchant les autres lettres de l'alphabet qui lui manquent. Elle a le « I », le « N », le « O » et le « U ». Les autres lettres sont perdues. Le seul mot qu'elle peut écrire avec cela (hormis son marmonnimarmonna habituel), c'est « o-u-i-n ! ».

Il a peur. Il a peur. Il a peur des meubles de sa chambre qui se déplace sans bouger ainsi que du pot de moutarde qui est vide dans le frigo car ce pot-là prend de la place pour rien mais il lui rappelle un souvenir de repas romantique avec la môme Crasson qu'il avait louée pour quelques tonnes de minutes secondaires. Ils avaient mangé de la moutarde avec les frites de la friture. Et après, ils avaient été au lit se manger l'un l'autre le museau sans sauce. Ils avaient mis la sauce ailleurs, sur un autre bitume. Depuis il est attaché à ce pot de moutarde qui le contrarie sans couvercle.

La vieille femme ridée a décidé de se promener avec un poisson rouge qu'elle a installé dans un sachet de plastique transparent (un poisson de foire comme pour les enfants). Elle le tient en main par une ficelle rugueuse. Parfois, elle lève lentement la tête pour écouter le vent. Elle croit entendre des lettres de l'alphabet... Une esquisse de sourire déchire sa bouche, ses yeux de canettes de bière vides se remplissent de liquide... Elle pense alors entendre le « A », le « E », (le « I », elle sait qu'elle le possède), le « J », le « M », le « T ». Elle va les mettre dans l'ordre mais... elle sait qu'elle rêve : il n'y a pas de vent ! Elle ne caresse plus les pierres. Elle va, dans l'autre poche, chercher une pincée de poussière pour nourrir son poisson...